Notes de lecture 4

(par Diégo Mané © 01/2004)

"**Le général Compans**" (1769-1845).
Par Ternaux-Compans, Paris, 1912.



Compans, d'abord promis à l'Eglise, se fait élire capitaine au 3e bataillon de la Haute-Garonne le 2 Octobre 1791. A l'Armée des Alpes puis Armée des Pyrénées Orientales. Général de Brigade en 1799 à l'Armée d'Italie. Général de Division le 23 Novembre 1806. A la Grande Armée, 1805-1808. Armée d'Allemagne, 1809-1811. Grande Armée, 1812-1814. (A eu Berthezène comme Aide de Camp).

Compans est blessé à San Giacomo (1799), Austerlitz (1805), La Moskowa (1812) et Leipzig (1813). Il est CEM du Ve Corps (Lannes). Remplace Thiébault, blessé à Austerlitz, dans le commandement de sa brigade (division Saint-Hilaire IVe Corps), CEM du IVe Corps (Soult) le 26 Septembre 1806.

CEM de l'Armée du Rhin (Davout) le 13 Octobre 1808 (puis du IIIe Corps en 1809). Débuts difficiles avec le maréchal. Altercation (p. 76) : "Eh ! f....., monsieur le chef d'état-major, vous ne savez pas écrire le français. _ Monsieur le maréchal, je l'écris mieux que vous ne le parlez. La scène fut vive et se termina par la brusque sortie du maréchal."

Nommé commandant la 5e division du Ier Corps (Davout) en 1812. Page 128 se trouve le détail de la division donné à "4 brigades... d'un régiment dont deux tout au moins comptaient six bataillons". Outre les trois régiments connus (57e, 61e et 111e) est mentionné "le 25e régiment de voltigeurs réunis, commandant Duchesne" (cette appellation m'interpelle). Cependant, dans une note de sa main, datée du 5 septembre, le général mentionne bien "le 25e régiment"... (P. 175).

La division Compans participe à la bataille de Mohilew (23 Juillet 1812). Puis, le 5 Septembre elle enlève la redoute de **Schwardino**, jour de gloire pour Compans, et le 7 attaque les flèches de Bagration lors de la bataille de **La Moskowa.**

Berthezène (cité) dit (p. 179) que "devant Smolensk, les régiments des divisions de Davout étaient déjà tellement réduits que leur effectif ne s'élevait guère qu'à 2.200 hommes". Cependant la division, malgré de nombreux trainards encore en arrière (comme tout le monde) compte 9.238 hommes le 2 Septembre 1812 !

Page 184, nouvelle "note de la main du général Compans", du 7 septembre 1812, qui dit sans ambiguité que sa division était disposée "en double colonne par division en masse"... Chacune de ces colonnes était composée de deux régiments de cinq bataillons chacun." Donc bien 20 bataillons en tout.

Les annexes donnent les rapports des généraux de brigade-"colonels" des régiments concernés (57e, 61e et 111e, Voltigeurs Réunis). Ces éléments montrent sans ambiguité un nombre de bataillons par régiment en désaccord avec les OBs qui en donnent 5 et certaine analyse qui en donne 3 !

Rapport du 57e, GB Charrière (p. 343 - 347) : "Le 1er bataillon exécuta les ordres (de Murat) et quatre autres bataillons reçurent l'ordre de...". Il y avait donc bien cinq bataillons de ce régiment en ligne le 5 septembre. "...Mais un renfort de cinq compagnies... dans cette affaire , cinq compagnies du 1er bataillon, cinq du 3e et une du 2e..." La mention répétée de "cinq compagnies" corrobore l'information plus loin de l'existence de voltigeurs réunis, qui manquent donc à leurs bataillons.

"La 1ère et la 2e compagnie de voltigeurs..." (capitaines Simon et Bastoul).
"Les 9e (je pense qu'il faut lire 3e) et 4e (compagnies de) voltigeurs qui faisaient partie du 2e bataillon de voltigeurs réunis..."

Officiers supérieurs cités : CdB La Boulaye (2e Bon), † le 5, remplacé par le Cne Lavallard. Le 7, le GB Charrière ß, le Major Yager ß, le CdB Gérard †, le CdB Boyer ß, le Cne Lavallard (qui commandait le 2e Bon) †.

Pertes le 5 : 36 † et 339ß, total 375 h.
Pertes le 7 : 108 † et 899 ß + 236 “absents”, total 1.243 h.

Le Martinien donne pour le 5 : 12 officiers † ou ß dont le CdB Gelée Laboulaye et le CdB Gleise. Pour le 7 : 40 officiers † ou ß dont le Major Jaeger †, le CdB Girard †, les CdB Boyer et Thomas ß. En cumulant les deux sources il y avait 5 CdB !

Rapport du 61e, GB Guyardet (p. 348 - 351) : Sont cités les 1er, 2e, 3e et 6e Bons. Le 1er enlève une redoute “avec deux compagnies de voltigeurs”. Le 2e et le 3e sont détachés “pour écarter l’infanterie”... le 6e “a été détaché sur la droite pour soutenir une batterie”. “...le brave colonel Bouge... courait de la redoute à ces trois autres bataillons...” d’où il ne ressortirait que quatre bataillons (1er, 2e, 3e, 6e) car nulle part on ne cite le 4e tandis que le colonel court du 1er aux trois autres...).

Sont cités le Cne Duhon (cdt le 1er Bon), le CdB Dehopt, le Cdt Peltré, le CdB Dupré. Pertes le 5 : 30 †, 238 ß et 17 disparus, total 285 h.

Rapport du 7 : Sont cités le major Montereymart et les CdB Peltret et Dehaupt (sic). Le général cite plusieurs fois le 25e régiment qui semble être sous ses ordres.
Il ne parle pas des pertes subies, pourtant importantes, on peut le supposer !

Le Martinien donne pour le 7, 19 officiers † ou ß dont un CdB Bazy † !

Rapport du 111e, GB Longchamp (p. 354 - 359) : ce rapport est beaucoup plus vague que les deux précédents (comme quoi la précision dépend de l’homme).
Il donne “à chaud” 157 † et 600 ß, soit 757 h dont 60 “tirailleurs”, alors qu’un état du 30 septembre, signé par le colonel Juillet, donne : 86 †, 555 ß, 33 pris et 138 “égarés”, total 812 h.

Sont cités, outre le colonel Juillet, le major Montiglio et les CdB Psichery, Bastiani et Tellier . Le Martinien donne 8 officiers † ou ß.

Pour le 7 le rapport est très bref, à peine 8 lignes contre plus de 40 pour le 5 ! Seuls sont cités les 1er, 2e et 3e Bons. Pertes : 39 † et 276 ß, total 315 h.
Le Martinien donne 26 officiers † ou ß dont un CdB Richeri ß (idem Psichery ?).

Rapport des Voltigeurs Réunis, Cne Adjt-Major Duchesne (du 25e) :
Pour le 5 sont cités : “...je fis occuper... par quatre compagnies... Les deux dernières compagnies du 1er bataillon (qui en a donc six) et le 2e bataillon s’avançaient en bataille...”. “quatre compagnies qui formaient le cordon...
...Cne Simon du 57e ... deux compagnies, 1ère et 2e du 57e...”
Pertes : 25 † et 225 ß, total 250 h.

Un élément “extérieur”, soufflé par GM : les 6e Bons n’auraient pas de Cies d’Elite, ce qui, même si 20 Bons étaient présents, ne pourrait donner que 16 Cies de Voltigeurs... Or le 1er Bon d’Elite en a 6 et le 2e au plus autant, voire moins, soit en tout 12 à 10 Cies, ce qui en laisserait 4 ou 6 avec les bataillons.

D'autre part, il semble que l'auteur aie confondu les Voltigeurs Réunis, que dans le texte il appelle le "25e régiment de voltigeurs" avec le 25e de Ligne. La cause en est sans doute l'appartenance de leur chef au 25e de Ligne... Colonel Duchesne (autre confusion ou homonyme ?). Du coup les rapports de ce régiment ne figurent pas. Il a cependant eu 9 officiers † ou ß les 5-7 septembre, dont un CdB.

Le général Compans est lui-même blessé le 7 septembre en menant sa division à l'attaque des "flèches" de Bagration. Il se rétablit tant bien que mal durant l'occupation de Moscou. Lors de la retraite, le corps de Davout est chargé de la couvrir et Compans fait souvent l'arrière-garde. Le 3 novembre à **Wiasma** le "Ier corps, réduit à 15.000 hommes, de 20.000 qui lui restait à Mojaïsk, de 28.000 qu'il avait encore à Moscou... C'étaient tous de vieux soldats dont la nature seule pouvait triompher". "Ce fut Compans qui termina tout" (Ségur)(p. 216 et 360-361).

Trois jours avant la Bérézina Compans est relevé à l'arrière-garde par Charpentier... qui sera coupé et obligé de se rendre. Compans devra forcer un défilé à la tête des 1.600 hommes qui lui restent, dont certains, n'ayant plus de fusil, se battront avec les bâtons leur servant pour marcher (celà ne s'invente pas). "Le général passa la Bérézina au plus fort du pêle-mêle, porté par quatre sapeurs de sa division". (P. 227).

Pour la campagne de Saxe, le général Compans est affecté au Vle corps sous le Maréchal Marmont. Sa division se compose du 37e de Ligne et de trois régiments d'Artilleurs de Marine. Elle participe brillamment à la bataille de **Lützen** le 2 mai 1813. Le général défend avec succès le village de Starsiedel, méritant la mention flatteuse suivante au bulletin de l'armée :

"L'ennemi, qui paraissait certain de la réussite de son entreprise, marchait pour déborder notre droite et gagnait le chemin de Weissenfels. Le général Compans, général de bataille de premier mérite, à la tête de la première division du duc de Raguse, l'arrêta tout court."

Un épisode particulier au général lui-même (p. 254-256) vaut qu'on le mentionne. L'armée Française disposait alors de très peu de cavalerie, et les prusso-russes de beaucoup. Au soir de Lützen, malgré la défaite, le vieux Blücher prend la tête d'un gros de cavalerie et tente un hourrah sur la division Compans.

Le général se trouvait alors éloigné de ses troupes pour inspecter les vedettes et, en revenant au galop vers sa division avec les Prussiens aux trousses, "une partie des troupes qui avait reçu l'ordre de rester sous les armes et en carré, croyant voir venir une charge, fit feu et tua ou blessa plusieurs officiers. Le cheval du général ("Lion", le seul qu'il avait pu ramener de Russie) fut atteint d'une balle et renversé."

La surprise ayant fait long feu les Prussiens sont repoussés avec force pertes et s'éloignent. A deux reprises plusieurs d'entre-eux ont, dans l'obscurité, sauté par-dessus le général resté coincé sous sa monture. On le voit, le général aurait parfaitement pu être tué ce soir-là, ou par l'ennemi ou... par une balle française !

Les 20 et 21 mai le VIe corps est présent à **Bautzen** qui précède de peu la fin de la première campagne. Les hostilités reprennent en Août et le corps, après avoir fourni quarante lieues en quatre jours, assiste à la bataille de Dresde, mais il ne sera sérieusement engagé qu'à Mockern le 16 octobre et Schoenfeld le 18, dans le cadre de la gigantesque bataille de **Leipzig**.

Schoenfeld changea plusieurs fois de mains et Compans l'avait évacué sous la pression énorme de l'artillerie ennemie lorsque Marmont lui donne l'ordre de le reprendre encore. "C'est envoyer mes troupes à la boucherie" rétorque le général, mais le maréchal insiste. Compans reprend donc le village mais, prise en écharpe sur ses deux flancs par les artilleries prussienne et saxonne (qui vient de changer de camp) la division est décimée -pour rien- et le général gravement blessé à la jambe par un boulet qui éventra son cheval. Le général est évacué sur Hanau où il manque de tomber aux mains des Bavarois de Wrède (qui viennent de changer de camp aussi). Il leur échappe malgré tout et peut gagner la France.

Début Février 1814, il marche encore avec des béquilles lorsqu'il demande à reprendre du service. On lui confie des tâches administratives... jusqu'au 24 mars où l'Empereur ayant ordonné "d'envoyer à Sézanne un général de quelque importance pour prendre le commandement de toutes les troupes qui vont s'y rassembler", Clarke qui le voit tous les jours ne cherche pas plus loin et l'envoie.

Au vu des circonstances c'est presque la "mission impossible", mais Compans s'en tire avec honneur, à **Claye** le 28 mars, en rossant l'avant-garde de l'armée de Silésie, et avec gloire à **Paris** le 30, en luttant comme un lion jusque dans les faubourgs. Si la capitale tombe, ce n'est certes pas de sa faute, mais, rattachées au corps de Marmont, les troupes du général, qui ne dit rien sur l'évènement (on peut le comprendre) seront comprises dans "la défection du duc de Raguse"...

...Qui décide de la chute de l'Empire. Avoir appartenu au "corps de Raguse" aurait dû ouvrir des perspectives auprès des royalistes, or celà se passa mal... et aurait du en fermer au retour de Napoléon... Pourtant l'Empereur réclama Compans et lui destinait un commandement à Metz. Le général le refusa pour ne pas être sous les ordres de Reille qui était moins ancien que lui... tout en proposant de marcher comme simple grenadier... Le temps manqua pour trancher et Compans n'eut que celui de se mettre à la disposition de Davout pour défendre Paris derechef.

On connait la suite de l'Histoire. Quant'à la suite de l'histoire du général, elle sort du cadre de cette étude... limitée à l'Empire. Ajoutons toutefois qu'en 1816 la comtesse Compans décéda, agée seulement de 24 ans, laissant à son mari très affecté, deux enfants dont un garçon prénommé, comme beaucoup à l'époque, Napoléon ! Celà à du être longtemps difficile à porter. Quoiqu'il en soit la carrière militaire du général était terminée. Il resta à l'écart jusqu'à sa mort en 1845.

Diégo MANÉ
Lyon, mai 2004